

# L'enfance de Tristan

Le prince Tristan vit le jour au royaume de Loonois, la pointe de notre actuelle Bretagne.

Il était le fils du roi Rivalen. Mais il ne connut jamais son père car celui-ci fut tué par Morgan, son ennemi de toujours, dans un lâche guet-apens.

Sa mère était la princesse Blenwenn - ou Blanche-Fleur en français. Blenwenn était la soeur de Marc, roi de Cornouailles, dans le sud-ouest de l'Angleterre. Mais Tristan ne connut pas sa mère non plus, car celle-ci mourut peu après lui avoir donné naissance. Comme tu vois, cher lecteur, la vie ne semblait pas très favorable à notre héros.

Orphelin, il fut alors recueilli par son oncle, le roi Marc, qui confia son éducation à Gorneval, un écuyer.

Tristan apprit alors très tôt tout ce que devait savoir un parfait chevalier : dès son plus jeune âge, comme plusieurs dizaines d'enfants issus des plus nobles lignées, il fut formé à l'équitation et au combat. Il apprit ainsi à manier l'épée, la hache, la lance, la masse d'armes, il apprit à combattre à mains nues.

Un jour, comme le roi Marc voulut assister à l'une de ces féroces séances d'entraînement où il arrivait souvent qu'un enfant perdît la vie, Tristan combattait seul contre cinq adversaires. Le roi Marc passa du trot au galop et hurla à Gorneval :

- Pourquoi, Gorneval, mon neveu combat-il seul ainsi contre plusieurs adversaires ? Et plus âgés que lui, en plus ! Tu es fou ! Tu veux donc le tuer ?

- Sire, répondit l'écuyer, c'est qu'il est beaucoup plus fort que les autres. Si je l'entraînais comme eux, croyez-moi, il s'ennuierait.

Au bout de quelques instants seulement, le roi Marc se rendit à l'évidence : Gorneval avait raison.

Car Tristan surpassait tous les autres. Quoiqu'il ne fût pas le plus fort, il était toujours le plus rapide, le plus adroit et le plus rusé.

Mais ce n'était pas assez que d'en faire un expert à l'art du combat ; il fallut aussi l'instruire et lui apprendre, plus que tout, la maîtrise de ses passions. C'est ainsi que les

meilleurs maîtres du royaume lui enseignèrent à lire et à écrire, en latin et en breton, à connaître l'emplacement des pays sur une carte, à compter, à composer des poèmes, à danser, à jouer d'un instrument, à chanter. Là encore, il surpassa tous ses pairs.

Dans les lettres et les arts, comme dans les armes, il n'avait pas son pareil.

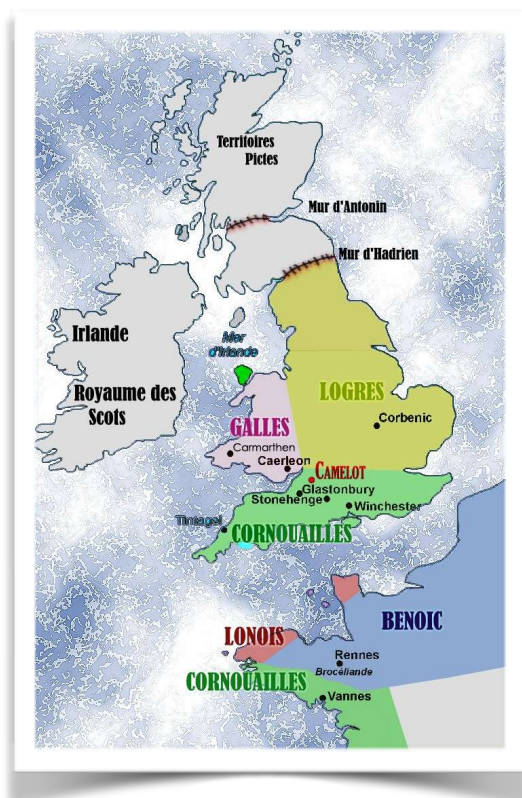
Cependant, sans doute parce qu'il n'avait connu ni son père ni sa mère, Tristan était toujours vêtu de noir ; et il gardait, au fond de ses yeux bleus, un air de tristesse qui lui donnait une noble gravité.

Bien avant sa communion, il avait éprouvé le besoin de prier et de se recueillir. S'il allait souvent s'agenouiller devant la croix de Notre Sauveur, il aimait errer à pied ou à cheval sur les falaises de Cornouailles. Rien d'assez grand ne semblait pouvoir combler sa soif d'infini. Et quoiqu'il eût toutes les raisons d'être le plus orgueilleux des hommes, il n'en était pas moins le plus humble. Rien ne semblait pouvoir jamais assouvir sa soif de perfection.

Il aidait cette femme à porter son panier, il prenait le fagot trop lourd de ce vieil homme, il essuyait les larmes que cet enfant n'arrivait pas à retenir, tout en refusant les remerciements.

Charitable, loyal, rompu aux armes, aux arts et aux lettres, Tristan, sans jamais avoir rien accompli, était d'ores et déjà un parfait chevalier.

Il n'avait pas quinze ans.



Carte des royaumes au temps du roi Arthur (Pendragon).